

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. IX.

1 FEVRIER 1910

No. 3

SOMMAIRE:— Sir Alphonse Pelletier et l'*Alliance Scientifique Universelle*.— Les décrets sur la Communion quotidienne.— Bénédiction d'un Convent à Edmonton.— Démasquez la secte infâme.— Le nouveau quotidien de Montréal.— Le R. P. Vézina, O.M.I., au Congrès des C. F. d'Ontario.— Les Canadiens Français de Saint-Paul, Minn.— Voyage de MM. les abbés Cherrier et Jolys.— Deux Frères Oblats noyés à la Baie d'Hudson.— Feue Madame Saint-Onge — Cercle Taché de l'A. C. J. C.— Le R. P. Ovide Pélouquin, O.M.I.— Chez les Sauvages du Lac-Croche.— A propos d'une marine canadienne.— En faveur des Ruthènes.— Ding! Dang! Dong!— R. I. P.

SIR ALPHONSE PELLETIER

ET L'*ALLIANCE SCIENTIFIQUE UNIVERSELLE*.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec vient d'écrire à S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal une lettre qui l'honore hautement et à laquelle nous tenons à faire écho. C'est une noble affirmation de foi, digne de servir d'exemple à tous les catholiques, notamment à ceux de la classe dirigeante.

Une succursale de l'*Alliance Scientifique Universelle*, ramification d'importation exotique, établie à Montréal avait réussi, à la faveur de son nom sans doute, à obtenir de Sir Alphonse l'honneur de pouvoir se réclamer de son patronage. Mais, constatant que cette société tenait "à propager des idées qui ne sont pas du tout les siennes," il lui retira son appui et en informa officiellement S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal par la lettre mentionnée plus haut et dont voici un extrait:

"Comme lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, j'ai le devoir de répudier de telles idées anti-chrétiennes et je le fais sans hésiter. De plus je suis catholique et j'ai toujours tenu à m'affirmer comme tel. Or ce n'est pas sur le déclin de ma carrière que je voudrais m'unir, même de loin, *aux hommes de pensée dans le faisceau de Renan.*

"Je n'ai pas d'objection, Monseigneur, à ce que vous rendiez publique cette lettre si vous jugez la chose opportune."

C. A. P. PELLETIER.

## LES DECRETS SUR LA COMMUNION QUOTIDIENNE.

## LEUR CARACTERE OBLIGATOIRE.

La note qui suit est extraite du *Monitore ecclesiastico* dont les consultations sont l'œuvre du cardinal Gennari, actuellement préfet de la Congrégation du Concile.

Le décret de la Sacrée Congrégation du Concile du 20 décembre 1905 sur la communion, fréquente et quotidienne, renferme l'expression *statuit ac declaravit*. Dès lors, il constitue en même temps qu'une déclaration un acte législatif de caractère obligatoire.

Voici le détail des obligations qui en résultent :

a) Ni confesseur, ni curé ne peuvent en aucune sorte interdire la communion quotidienne à n'importe quel fidèle d'ailleurs en état de grâce et animé d'une intention droite. Ce serait pécher que d'aller là contre.

b) Les curés, confesseurs et prédicateurs, doivent *crebris admonitionibus, multoque studio* exhorter les fidèles à recevoir souvent, même chaque jour, la sainte communion. Il y aurait péché à n'accomplir pas un tel devoir.

c) Il faudra propager l'usage de la communion quotidienne surtout dans les séminaires, les pensionnats, les maisons d'éducation. Ils pèchent, les supérieurs, et surtout les directeurs spirituels qui n'ont cure de cette obligation (1).

d) Le catalogue des communions prescrites par les règles ou constitutions doit n'être maintenu qu'à titre directif et non préceptif. Il indique seulement un minimum de communions. Libre à chacun de s'approcher chaque jour de la table sainte, exception faite uniquement des cas prévus par le décret *Quemadmodum*. Par suite, pèche celui qui fait opposition ou suscite des empêchements à l'augmentation du nombre de communions non prescrites par la règle.

e) Enfin, ordre est donné de lire ce décret une fois tous les ans dans les communautés religieuses, et défense faite de mettre en discussion la question qu'il a tranchée.

(1) Le directeur spirituel s'acquittera de son devoir au cours des prédications ou confessions. Les recteurs ou autres supérieurs n'auront pas d'égards spéciaux pour les jeunes gens qui communient fréquemment. Ils éviteront aussi de paraître moins estimer ceux qui n'en font pas autant. Il faut louer la communion fréquente et quotidienne en général, sans oublier d'ajouter que chacun reste libre de régler de concert avec son confesseur le nombre de ses communions. D'autres procédés pourraient occasionner beaucoup de sacrilèges (Note du *Monitore*.)

Telles sont les obligations imposées par le décret du 20 décembre 1905.

— Un nouveau décret du 15 septembre 1903 étend les dispositions de cette première mesure aux enfants, dès qu'ils ont fait leur première communion. Et, enfin, le 7 décembre de la même année, la Congrégation accorde dispense aux malades — dans certains cas — du jeûne eucharistique pour la réception plus fréquente de la sainte communion.

On lira avec fruit sur ce sujet les brochures de R. P. Lintelo, s. j.: *La Communion fréquente des enfants, La Communion avec les maisons d'éducation, Les vacances et la communion fréquente des enfants, Les devoirs des Prédicateurs et des Confesseurs, Les devoirs à un prêtre sur la communion fréquente, Le Triduum Eucharistique, Après Trois ans*, et différents opuscules récemment parus dans les librairies religieuses.

### BENEDICTION D'UN COUVENT A EDMONTON.

Le 9 janvier, S. G. Mgr Legal, o. m. i., évêque de Saint-Albert, a béni le nouveau couvent de la jeune paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, Alta. La grand'messe fut célébrée à l'église paroissiale par le R. P. Grandin, o. m. i., provincial d'Alberta, assisté des RR. PP. Mérier et Vandendaele, o. m. i. Monseigneur assistait au trône accompagné de ses deux Vicaires Généraux, les RR. PP. Lacombe et Leduc, o. m. i. Les RR. PP. Lestanc, o. m. i., de Calgary, Boniface, supérieur des Franciscains de Norwood, Lépine et Lemarchand, o. m. i., étaient aussi présents.

Monseigneur prêcha en anglais. Il loua l'excellent travail accompli par les Fidèles Compagnes de Jésus depuis leur venue à Edmonton il y a vingt-trois ans. C'est à elles qu'est confiée la direction du nouveau couvent. Sa Grandeur cita, comme exemple convaincant de l'excellence de leur enseignement, le fait que des dix-huit candidates, qu'elles présentèrent l'an dernier pour l'obtention de différents diplômes, pas une n'échoua. Monseigneur ajouta qu'il ne croyait pas qu'un semblable résultat ait été atteint par une autre école en Alberta.

À l'issue de la grand'messe eurent lieu la bénédiction et l'ouverture solennelle du couvent. Sa Grandeur plaça un crucifix sur les murs de la nouvelle construction. Après la cérémonie, un banquet réunit les membres du clergé et les commissaires de l'école séparée dans le réfectoire de l'institution.

Le programme des classes comprend toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française. Un cours de français, occupant la moitié de la journée scolaire, est donné aux enfants dont les parents en manifestent le désir. L'enseignement de l'économie domestique y reçoit une attention spéciale.

### DEMASQUEZ LA SECTE INFAME.

Luttez, luttez toujours contre la Maçonnerie ! Démasquez cette secte infâme. Jadis j'ai cru, moi aussi, exagéré ce qu'on affirmait d'elle; mais depuis, par mon ministère même, j'ai eu l'occasion de toucher du doigt les plaies qu'elle ouvre; depuis, j'ai été convaincu que tout ce qui a été publié au sujet de cette association infernale n'a pas dévoilé la vérité entière... Vous voyez l'Eglise opprimée, le Pape, prisonnier de la Maçonnerie, entravé par elle dans l'accomplissement de sa mission divine. La maçonnerie lui a arraché Rome, cette Rome que le Christ, des hauteurs de Jérusalem, désigna comme siège intangible de son Vicaire, sur la tête duquel, Lui, le divin Maître a placé le tri-règne sacré, parce qu'il est notre Souverain. Luttez donc, luttez contre la Maçonnerie ! Vous avez toute mon approbation, parce que, par là, vous méritez bien de l'Eglise, de la Famille, de la Patrie et de l'Humanité.

LE CARDINAL SARTE (1896)

*Aujourd'hui S. S. Pie X.*

### LE NOUVEAU QUOTIDIEN DE MONTREAL.

*Le Devoir*, tel est le titre du nouveau journal catholique et canadien-français, que M. Henri Bourassa et ses amis viennent de fonder à Montréal. Le titre est à lui seul tout un programme. "Pour assurer le triomphe des idées sur les appétits, du bien public sur l'esprit de parti, il n'y a qu'un moyen," explique très bien le premier numéro: "Réveiller dans le peuple, et surtout dans les classes dirigeantes, le sentiment du devoir public sous toutes ses formes: devoir religieux, devoir national, devoir civique."

Ce journal, organe de combat et d'allure si franche et si loyale, vient à son heure. Il est destiné à opérer une grande somme de bien en réagissant contre le flot montant de l'opportunisme, de la veulerie et de l'esprit de parti. De larges et presque irréparables brèches ont été pratiquées jusque dans le roc même de la Constitution du pays et des solennelles garanties des traités lors du lâche abandon des droits scolaires de la minorité catholique de l'Ouest par des hommes de notre foi et de notre race. Cet attentat a été commis avec l'appui et la connivence de la province catholique et française de Québec, au nom d'une misérable discipline de parti et d'une veulerie plus méprisable encore. Ce qu'il faut refaire chez nos compatriotes de la province mère, c'est une mentalité nouvelle, à base de sentiment du devoir catholique et de légitime fierté nationale. La jeunesse, dont l'âme, encore neuve, est d'instinct ouverte aux aspirations nobles et élevées, donne depuis quelques années de consolants espoirs pour l'avenir. Et ce n'est un mystère pour personne qu'elle épouse avec enthousiasme les idées pré-

conisées notamment par le directeur du *Devoir*. Or cette jeunesse sera l'âge mûr de demain et de son sein sortira une classe dirigeante laïque à l'âme pétrie de foi et de principes et au cœur vaillant et fier, qui saura mépriser tous les compromis que l'on justifie maintenant en leur accolant l'épithète *honorables*. Le peuple a besoin de lumière et de vérité et non de compromissions qui ne sauvent rien. A faire des concessions on encourt le mépris des siens et le dédain des autres. Les Anglais ne respectent que ceux qui se tiennent debout devant eux. Si les nôtres n'eussent pas courbé l'échine, lors de nos difficultés scolaires, nous n'aurions pas à déplorer aujourd'hui les regrettables capitulations qui nous ont créé une situation si périlleuse, si injuste et si grosse de périls pour l'avenir. Tout n'est cependant pas perdu. Québec peut se ressaisir, et, s'il sait le faire d'une manière digne et énergique, les autres provinces de la Confédération respecteront ses légitimes revendications basées sur le texte des traités et la lettre de la Constitution.

Ce journal au franc parler, dont la hardiesse ne semble connaître que les limites du devoir et de la logique, comble heureusement une lacune considérable dans la presse montréalaise. Depuis de longues années se faisait vivement sentir à Montréal le besoin d'un quotidien catholique et militant qui portât la guerre dans les forteresses de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie, lesquelles s'édifiaient dans l'ombre, à la faveur du silence de la presse à *grand tirage et à petites images*. L'organe tant désiré apparaît au moment où les coryphées de l'impiété et les chevaliers de l'équerre et du compas commencent à lever la tête et même à affirmer, d'une manière plus ou moins voilée, leurs vraies couleurs. Le nouveau journal, qui ne sera certainement pas une pièce d'artillerie destinée au musée, prend résolument position contre ce mal et promet de le poursuivre jusque dans ses derniers retranchements.

Du point stratégique, où nous luttons pour les causes sacrées que le nouveau confrère entreprend de défendre, nous lui adressons le salut de l'épée et lui souhaitons la plus cordiale bienvenue dans l'arène du journalisme catholique et canadien-français.

#### LE R. P. VEZINA, O. M. I. AU CONGRES D'OTTAWA.

Le Révérend Père Vézina, curé de Kenora, Ont., est allé, avec l'autorisation de S. G. Mgr l'Archevêque, représenter, à Ottawa, les paroisses françaises qui ont des écoles bilingues dans la partie du diocèse située dans la province d'Ontario.

Ce Congrès dont la politique s'est *inquiétée* et qui a fait rager la *Sentinelle*, journal orangiste, aura des conséquences sérieuses au point de vue catholique et français. L'enthousiasme des 1000 peut-être 1200 délégués a été grand ! Nous en reparlerons.

## LES CANADIENS-FRANCAIS DE SAINT-PAUL, MINN.

A l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église Saint-Louis, le 19 décembre dernier, S. G. Mgr Ireland a fait remarquer, en présence de S. G. Mgr notre Archevêque, — qui a chanté la messe pontificale et prêché le soir en français à ses compatriotes, — que ce sont des Canadiens-Français, venus les uns de la Rivière-Rouge et les autres de la Province de Québec, qui ont bâti la première église sur le territoire encore à demi sauvage de la grande ville de Saint-Paul, qui tire son nom du vocable même de cette pauvre cabane dédiée au grand apôtre. Monseigneur aurait pu ajouter que le terrain de la première cathédrale de Saint-Paul a été donné par un Canadien-Français du nom de Paul Guérin. Les souvenirs français remplissent l'histoire des débuts de la grande ville, de tout l'état du Minnesota et même de la plus grande partie des états de l'Ouest des Etats-Unis. Plusieurs comtés, lacs, rivières et localités portent encore des noms français. Pour n'en citer que quelques-uns dans le Minnesota, nommons les comtés de Hennepin, Le Sueur, Nicollet, Roseau, les lacs Pepin, Lac-au-Coude, Lac-qui-Parle, les rivières Ste-Croix, St-Louis, Eau Claire, les localités de Faribault, Frontenac, Hamel, Florian, Gentilly, Lambert, Beau-lieu, Cloquet, Terrebonne.

Au banquet, qui suivit la grand'messe, Mgr Ireland dit quelques mots aimables à l'adresse des Canadiens-Français, surtout de l'illustre Mgr Taché, son vieil ami, et des *gens* de la Rivière-Rouge, et affirma son amour de la langue française. Mgr l'Archevêque répondit en termes émus et délicats et loua beaucoup ce culte du souvenir chez l'éminent Archevêque de Saint-Paul.

A la cérémonie du soir, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, notre bien-aimé Archevêque parla de la sainteté de nos églises et fit un chaleureux appel aux nôtres, les exhortant à conserver leur foi catholique et leur belle langue française et les engageant à se réclamer de la noblesse de leur race dans un pays où le génie français a plané comme l'aigle durant plus d'un demi-siècle. Il est certain que la belle église Saint-Louis, — du coût de \$53 000 et œuvre du célèbre architecte français, M. Masqueray, qui bâtit en ce moment la nouvelle cathédrale ressemblant à Ste-Sophie de Constantinople, — ne serait pas assez grande si tous nos compatriotes avaient le zèle de la fréquenter. Il y a dit-on, cinq mille catholiques de langue française à Saint-Paul et l'église ne peut contenir que six cents personnes assises! Cependant les RR. PP. Maristes se donnent beaucoup de mal. Le R. P. Rulquin, curé, fait tout en son possible pour amener nos compatriotes à leur église et maintient avec zèle et avec peine l'enseignement du français dans l'école paroissiale, dirigée par les Rdes Sœurs de St-Joseph, dont plusieurs sont des canadiennes-françaises nées aux Etats-Unis. Mais le vent, d'abord, est à l'indifférentisme et aux écoles publiques et les nôtres

n'ont pas tout le zèle voulu pour se grouper. On pourrait cependant citer des noms qui nous font honneur, et, si l'on pouvait réussir à organiser une société St-Jean-Baptiste, fédérée aux autres sociétés du même genre, et à galvaniser l'*Echo de l'Ouest*, de Minneapolis, rédigé par un des nôtres, nos compatriotes auraient une situation bien plus honorable. L'ambition si légitime d'être *soi-même*, et par conséquent *quelque chose* dans le grand tout américain, devrait être le mot d'ordre des nôtres dans l'Ouest comme dans l'Est.

Il y a bien eu parfois des oppositions sourdes ou même ouvertes au français, mais le pire ennemi est l'apathie des nôtres et leur manque de fierté. Quand on abandonne les *siens*, on ne peut s'attendre qu'à occuper le dernier rang chez les *autres*, qui regardent toujours les transfuges avec défiance ou dédain et les obligent à des bassesses sans compensation!

Chers compatriotes de Saint-Paul, réveillez-vous et organisez-vous!

Durant son séjour à Saint-Paul, Mgr l'Archevêque a été enchanté de l'hospitalité des RR. PP. Maristes et de ses visites au Grand-Séminaire et au musée du Capitole. En ce dernier endroit il a vu une pierre mystérieuse qui indique le passage en 1316 de navigateurs scandinaves sur le Lac-au-Coude (Elbow-Lake), à 180 milles de Saint-Paul, dans le comté de Douglas. Ceci paraît, pour le moins, étrange, mais *le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable*.

Monseigneur était accompagné du R. P. Beaudin, o. m. i. et il a visité avec lui deux familles de ce nom et la famille Barbeau, tous des co-paroissiens de son village natal, de St-Isidore de Laprairie.

### VOYAGE DE MM. LES ABBES CHERRIER ET JOLYS.

Après de longues années de travail et de dévouement, M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, et M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, Man., sont partis le 20 janvier pour un voyage de plusieurs mois. Les distingués visiteurs s'arrêteront d'abord dans les principales villes de la côte du Pacifique et se rendront de là au Japon, en Chine, aux Indes, à Ceylan. Ils feront le voyage de Terre-Sainte, visiteront ensuite l'Italie, la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre, et reviendront à Montréal à l'époque du Congrès Eucharistique.

A l'occasion du départ de ces bien-aimés pasteurs, les paroissiens leur ont offert les meilleurs vœux d'heureux voyage. Les élèves des deux paroisses ont fait les frais de séances publiques. Celle de Saint-Pierre a eu lieu le 16 janvier et celle de l'Immaculée-Conception les 18 et 19. Nous n'avons pas eu le plaisir d'assister à la séance de Saint-Pierre, mais comme elle avait été préparée avec le même dévouement et le même talent que celle de l'Immaculée-Conception, et par les

Rdes Sœurs de la même communauté des SS. NN. de Jésus et de Marie, faire l'éloge de l'une c'est également louer l'autre

*A Parting Tribute*: -- tel était le titre de la séance offerte à M. l'abbé Cherrier, — consistait en un drame en cinq actes, intitulé: *Joan of Arc* et entremêlé de ravissante musique instrumentale et vocale, avec, en plus, une jolie opérette par les garçons: *The Bogus School Inspector*. L'espace nous manque pour apprécier en détail les rôles nombreux et variés du drame et de l'opérette, mais qu'il nous suffise de dire que le naturel, la grâce et surtout l'âme, dont figurants et figurantes surent si bien imprégner leurs chants et leurs paroles, firent de cette séance une fête de cœur, qui fit venir à diverses reprises les larmes aux yeux de celui qui en était l'objet: ce qui est le triomphe sinon de l'art, à coup sûr celui de la sincérité.

Nous ne saurions mieux terminer qu'en faisant nôtres les souhaits d'heureux voyage si délicatement exprimés à M. l'abbé Cherrier et à son compagnon, M. l'abbé Jolys. Que l'ange Raphaël les accompagne dans leurs pérégrinations, afin qu'ils reviennent dans la paix, la santé et la joie vers leurs chers paroissiens, vers le *Home! Sweet Home!*

M. l'abbé Hella, pendant ce voyage, remplace M. le curé de Saint-Pierre et le R. P. Picherit, F. M. I., M. le curé de l'Immaculée-Conception.

## DEUX FRERES CONVERS OBLATS NOYES

### A LA BAIE D'HUDSON

Un courrier a apporté la triste et tardive nouvelle que deux Frères Oblats, le F. Cadieux, de la paroisse de St-Pierre, Montréal, et le F. Portelance, oncle du R. P. Portelance, o. m. i., se sont noyés l'automne dernier en naviguant sur la Baie d'Hudson.

Nous offons à la congrégation des Oblats, qui travaille dans notre Ouest canadien depuis plus d'un demi-siècle, (65 ans) nos plus sincères sympathies dans ces deuils qui l'éprouvent si fortement.

## FEUE MADAME SAINT-ONGE.

Une pieuse veuve de Montréal, Dame St-Onge, qui a employé sa fortune à faire des bonnes œuvres à Montréal et à Rome, est morte dans cette dernière ville. Elle affectionnait la Ville Eternelle, où elle trouvait un aliment à sa grande piété, et elle a mérité de finir ses jours tout près du Saint-Père, reconfortée par la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ.

A cette âme charitable le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix!

## CERCLE TACHE DE L'A. C. J. C.

*Le Semeur* de décembre raconte dans les termes suivants comment fut baptisé le cercle du groupe rural de l'A. C. J. C. fondé le 24 octobre à Boucherville: " Quel nom donnera-t-on à ce cercle ? Le R. P. Dugas, s. J., (ancien recteur du Collège de Saint-Boniface et présent à la fondation) cherche dans ses souvenirs les noms historiques qui ont illustré la paroisse de Boucherville.

Le premier est celui du P. Marquette, le découvreur du Mississipi, dont le nom figure en tête du registre paroissial. L'évocation de cette belle figure de notre histoire éveille dans l'assemblée un mouvement de sympathie que le P. Dugas réprime du geste.

Le second est celui de Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, et que le Canada invoquera bientôt comme la France invoque la bienheureuse Jeanne d'Arc. Cette noble figure historique mérite assurément toute notre admiration, mais M. le curé Lafortune voit un défaut, un seul c'est le nom d'une femme. Et quelques jeunes de souligner cette remarque par cette parole assez typique, mais qui en disait beaucoup: "C'est ça, c'est un homme qu'il nous faut."

Le troisième est celui d'un homme, de Monseigneur Taché, deuxième évêque et premier archevêque de Saint-Boniface, l'une des plus grandes figures de notre histoire. Monseigneur Taché a passé toute sa jeunesse à Boucherville, c'est donc un enfant de la paroisse.

Les mouvements de sympathies éveillées par le souvenir de tous ces noms héroïques ne peuvent plus se contenir et éclatent en un tonnerre d'applaudissements. Le nom de Monseigneur Taché a gagné avec juste raison les sympathies de l'assemblée, et la proposition de M. le curé de donner au cercle d'études de la jeunesse de Boucherville le nom de *Cercle Taché* est approuvée à l'unanimité."

LE R. P. OVIDE PELOQUIN. O. M. I.

DECEDE LE 9 JANVIER A ST-LAURENT, MAN.

La Congrégation des O. M. I. vient de perdre un de ses jeunes ouvriers apostoliques dans la personne du R. P. Ovide Péloquin. Il a succombé à la phtisie pulmonaire, qui le minait depuis le temps de ses études théologiques. Il n'était âgé que de 32 ans et 7 mois. Le climat de l'Ouest a certainement contribué à prolonger sa vie et lui a valu de se dévouer comme prêtre durant cinq ans à Norman, à Qu'Appelle et à St-Laurent. Partout il a gagné l'estime de la population par son zèle dans l'exercice du saint ministère, sa parole chaude en chaire et son caractère affable.

Le défunt était un élève du Juniorat des Oblats, à Ottawa, où il

avait fait de très bonnes études classiques en français et en anglais. Au scolasticat de la même ville il manifesta des aptitudes plus qu'ordinaires en philosophie et en théologie. C'est là qu'à la suite d'un refroidissement il sentit les premières atteintes du mal qui l'a emporté. Le 5 janvier, une hémorragie de poitrine se déclara et, comme les poumons étaient pris depuis longtemps, quatre jours après il n'était plus. Il eut parfaitement conscience de sa fin prochaine et fit généreusement le sacrifice de sa vie. — "Oui, disait-il au R. P. Péran, son supérieur, je suis prêt à mourir de suite si le bon Dieu le veut. Que sa sainte volonté soit faite." — Et il ajouta: "Dans quelques jours quatre hommes me porteront en terre à SAINT-CHARLES." — La pensée de sa famille l'a aussi préoccupé. Il craignait d'effrayer sa bonne mère en lui faisant part de son état. Pendant sa maladie les Pères et les Frères lui ont prodigué des soins fraternels et l'ont veillé chaque nuit. Le R. P. Brassard, qui l'a soigné comme un frère, avait un grand empire sur lui. Les bonnes Franciscaines Missionnaires de Marie ont aussi montré un dévouement admirable.

C'est avec force et avec bonheur que le cher défunt a renouvelé ses vœux et demandé lui-même l'Extrême-Onction. "J'ai administré une femme, qui est morte peu après, disait-il. Il faut prendre ses précautions."

La veille des funérailles, le R. P. Prisque Magnan, provincial, a fait la levée du corps qui a été transporté à l'église, où les Pères ont récité, sous la présidence de Monseigneur, tout l'office des morts, selon la règle des Oblats. Le 12, à 10 heures le service a été chanté par le R. P. Provincial et Mgr l'Archevêque a fait l'absoute. Le corps fut ensuite transporté à la gare à destination de Winnipeg et placé dans le charnier du cimetière Ste Marie.

Les paroissiens de St-Laurent ont montré beaucoup de sympathie pour ce Père dévoué, qui n'avait passé que quatre mois au milieu d'eux. Messieurs les Commissaires d'école ont donné congé de classe aux enfants. De nombreuses personnes sont allées prier auprès de la dépouille mortelle. Aux funérailles les chantres étaient nombreux. — Que le Divin Maître lui donne le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix!

Le père et la mère du défunt vivent encore à Coaticook et l'un de ses frères est vicaire à Sorel. Toutes nos sympathies à la famille.

UN OBLAT

### CHEZ LES SAUVAGES DU LAC CROCHE, SASK.

Le Sacré-Cœur trouve des amis fidèles jusque parmi les sauvages du Lac Croche, écrit le R. P. Perreault, o. m. i. Certains de nos élèves font de vrais sacrifices pour ne pas manquer leur communion du premier vendredi, en vacance. Ainsi, le 1er janvier dernier, nous sommes

appelés au parloir de grand matin, pour saluer deux de nos jeunes filles, ainsi que leur sœur et leur beau-frère, qui voulaient voir les *Sœurs* au sortir de la chapelle.

En les félicitant de leur fidélité, "Vous avez dû faire un grand sacrifice, ce matin "leur dis-je, partir ainsi le jour de l'An!..." "Oh! oui," répond la jeune femme.

"Sur notre chemin, nous voyions partout les gens qui mangeaient, s'amusaient, se souhaïtaient la bonne année. Nous sommes arrêtés prendre les petites filles, on a voulu nous garder; mais nous tenions à faire notre communion." -- "Quelle distance y a-t-il, d'ici chez vous?" -- "Rien que sept milles. C'est notre dix-huitième premier Vendredi, mon mari et moi," ajouta-t-elle. -- En effet, nous les voyons arriver régulièrement la veille, et planter leur tente à quelques pas de l'église.

L'été dernier, le Rd Père étant allé faire sa retraite annuelle, ils (Aticotey et sa femme) sont allés camper à Grayson: ce qui leur faisait un voyage de 17 milles, 34 milles, aller et retour.

Ce brave Aticotey était grand organisateur de danses païennes il y a à peine quatre ou cinq ans. Aussi, avait-il raison de dire; "Hein! Père, je ne me suis pas fait catholique pour rien? je l'aime ma religion, et je la pratique".

#### A PROPOS D'UNE MARINE CANADIENNE.

Il faut lire l'article du *Devoir* du 13 janvier intitulé: *Sur le bord de l'abîme* pour comprendre le danger qui nous menace et la nécessité de crier tout haut aux députés des deux partis politiques à Ottawa: VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT DE VOTER CETTE LOI SANS CONSULTER LE PEUPLE.

#### EN FAVEUR DES RUTHENES.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, missionnaire ruthène de Sifton, Man., nous adresse la communication suivante: — Lors de mon voyage à travers la province de Québec le printemps dernier, une bague précieuse me fut offerte pour l'Oeuvre des Ruthènes. Le Bon Dieu a eu pour agréable cet acte de délicate charité et l'a béni en le fécondant. La bague, surmontée d'un vrai diamant et d'un vrai saphir, a été mise en loterie dans les paroisses de St-Pierre, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Letellier et St-Antoine d'Aubigny. Ce fut un véritable concours de générosité. Les pasteurs, les religieuses, les institutrices, les parents et jusqu'aux petits enfants rivalisèrent de zèle et montrèrent une fois de plus que nos populations rurales ont le cœur large et la main leste: la paroisse de St-Pierre seule a rapporté près de soixante dollars. C'est dire éloquemment que là, comme ailleurs du reste chez

les catholiques du Canada, on est très sympathique à la cause des Ruthènes. Que les *Cloches* donc, qui aiment à se faire l'écho de la reconnaissance, aillent dire *merci* à la généreuse donatrice qui a donné le branle, aux pasteurs qui ont prêté leur concours et à tous ceux qui sont entrés dans le mouvement. Félicitations à l'heureuse gagnante: Melle Blanche Fréchette, de St-Pierre, Man.

### DING ! DANG ! DONG !

— Une dépêche de Rome, en date du 17 janvier, annonce la promotion au siège archiépiscopal de Vancouver de S. G. Mgr Neil McNeil, évêque de Saint-Georges, dans l'île de Terre-Neuve.

— Le R. P. Gendreau, o. m. i., curé de St-Charles, est allé à Ottawa dans l'intérêt des écoles indiennes. Le R. P. Plaret, o. m. i., le remplace.

— *Le Devoir* du 15 janvier a publié sur le rôle du journal *La Presse* un article intitulé: "Fidèle à elle-même," qui doit faire réfléchir les bons catholiques et les patriotes sincères, surtout ceux de l'Ouest. L'allusion à son attitude en 1905, alors que nos droits scolaires furent sacrifiés, et en 1908, quand la Jeunesse canadienne-française réclama les droits de la langue, est un coup de fouet sanglant. L'article est de M. Omer Héroux.

— Un compte-rendu d'une réunion de société biblique protestante publié dans le *Free Press* de Winnipeg, (21 janvier, p. 3) dit que cette société prétend avoir été approuvée par l'Eglise catholique. Ceci est absolument faux. L'Eglise n'a jamais approuvé l'œuvre des sociétés bibliques protestantes et elle n'encourage que la diffusion de bibles approuvées par elle-même.

— Le tableau photographique des 161 Pères et théologiens du Concile plénier de Québec est terminé. Outre les éditions de photographies originales, on a fait une édition populaire en gravure fine imprimée sur un bon papier. Le prix de cette édition n'est que de \$0.75 par copie. Franco par la malle, dans un tube de sûreté, 10 cents extra. On peut s'en procurer à l'Archevêché en s'adressant à M. l'abbé J. Poitras, secrétaire.

— Le sismographe du collège a enregistré un tremblement de terre lointain le matin du 22 janvier. Le R. P. Blain, s. j., décrit le mode d'enregistrement dans le *Manitoba* du 26.

### R. I. P.

— Rde Sœur Philippe-Béniti, (Marie Gosselin,) des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

— Rde Sœur Jean l'Aumônier, (Mélanie Lacroix,) des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.